

## Shiroi Hane (7)

Doji Emi me dévisage un moment du haut de son cheval.

"Souhaitez vous que je transmette vos salutations ou un message quelconque ?"

Je réfléchis un moment, pour la forme.

"Non. Je vous remercie Emi-dono mais je crains de troubler l'harmonie des miens si je me manifeste à eux trop souvent".

Elle plisse les paupières pour me signifier qu'elle aurait bien des choses à dire sur ma réponse...

*Trop souvent...*

Cela fait dix huit ans que j'ai quitté Shinden Asahina.

Dix huit ans durant lesquels tous les Asahina que j'ai rencontré au hasard de mes pérégrinations ont fait comme si de rien n'était, même si la plupart savaient que je ne serais plus le bienvenu chez les miens.

Il faut croire que certaines leçons n'ont toujours pas été comprises, n'est ce pas Yajinden ?

Lorsque j'ai eu durant ces longues années besoin de parfaire mes connaissances de l'art ancestral dont j'ai hérité, il m'a fallu faire des efforts très significatifs. Trouver d'autres Asahina qui accepteraient de me les enseigner tout d'abord. Bien que je sois officiellement toujours shugenja et membre de notre prestigieuse famille, j'étais déjà avant mon gempukku la victime d'un ostracisme silencieux qui ne s'est jamais démenti durant les ans.

Mais l'essentiel de mes problèmes avait une origine bien plus... proche. Nous, les Asahina, sommes réputés pour la magie que nous parvenons à éveiller de manière éphémère dans les objets que nous réalisons avec méticulosité et amour.

Et moi, moi, je ne peux entreprendre ce genre d'œuvre sans ressentir la présence attentive de mon ancêtre. De l'homme qui aida Iuchiban à créer ses masques nécromantiques et surtout les quatre Kenichi. Les quatre Epées de Sang au sinistre destin.

Lorsque je tente d'insuffler mon art dans un objet quelconque, les murmures de Yajinden se font pressants et mes rêves déjà pénibles se teintent de couleurs et de paysages atroces.

Il m'a fallu des années pour comprendre que la plupart de ces images n'existaient pas vraiment. Qu'il ne me montrait rien qui corresponde aux autres royaumes spirituels mais inventait de quoi nourrir mes peurs. Mais il n'a pas renoncé pour autant. Il me pousse sans cesse pour que j'oriente mes recherches et mes créations vers des domaines plus ambigus, plus douteux. Il me presse, me fournit des cauchemars mais aussi des prétextes, des justifications fallacieuses...

Alors, on peut considérer comme paradoxal que ma propre famille, consciente des atrocités que perpétra mon ancêtre, ait préféré me maintenir à l'écart. Qu'ils aient accepté de m'abandonner seul face à mon héritage. Libre, dans le fond, de trouver d'autres maîtres en mesure de m'enseigner des savoirs... d'une toute autre nature. Libre de devenir moi aussi un artiste si totalement voué à son art qu'il en a oublié à quel point il l'avait perverti.

Objectivement, il y a des jours où je me demande pourquoi je m'attache encore tellement à mes principes...

"Shiro-san"

Flûte.

"Pardonnez moi, Emi-dono." Je rassemble mes pensées "Votre aimable proposition m'honore grandement mais à part m'inspirer des songes mélancoliques..." elle fait un geste de la main pour m'indiquer qu'elle comprend et que je n'ai pas besoin de me justifier davantage.

Ici, de toute manière, il n'y a que des gens comme elle, comme moi. Des gens dont la Grue se passe sans effort.

Le Jardin sous la Cité des Ombres.

Le fort le plus éloigné de nos territoires. Détruit par le Crabe durant les années de chaos, le Jardin n'a plus grand chose à voir avec ce qu'il fut auparavant.

Les archives officielles disent qu'à l'origine, il n'y avait ici qu'un petit palais, modeste et destiné à accueillir les dignitaires de la Grue désireux de rendre visite aux territoires les plus isolés de leurs domaines. C'est ainsi que le célèbre Daidoji Masashigi vint à cet endroit et qu'il se précipita sur le Pont des Marées, que l'on peut voir de nos parapets, pour rencontrer son destin.

Un an à peine après sa mort, le seigneur oni Mangeur se lança à l'assaut de l'Empire et par beau temps, nous pouvons aussi voir son crâne gigantesque de l'autre côté de la baie, lorsque les brumes sont levées et dévoilent la masse imposante de Kyuden Hida.

A la suite de ces événements, nos ancêtres décidèrent de renforcer leur présence militaire dans cet endroit. Car ma famille n'avait ni les effectifs ni la tournure d'esprit pour veiller sur des terres qui avec les conquêtes de l'Outremonde se retrouvaient tout à coup bien plus proches de l'ennemi suprême que par le passé.

C'est ainsi que le petit palais se retrouva transformé en garnison militaire. Les artisans Kakita vinrent nombreux pour que face à l'austère simplicité de Kyuden Hida avec son crâne géant, notre bourgade reflète par contraste l'esprit de la Grue et semble plus appropriée à sa situation sur les terres des Asahina.

Faire d'un avant-poste militaire un lieu de beauté était à la fois une manière d'affirmer notre essence face à celle de nos voisins du Crabe, et de jeter un défi à la face de nos ennemis de l'autre côté du mur. Mais personne n'a jamais su dans quelle mesure la fameuse "cité des ombres" indiquait Kyuden Hida ou les territoires de l'Outremonde... les miens ont parfois un sens de l'humour un peu... particulier.

Je lève les yeux vers mon magistrat.

"Soyez rassurée, Emi-dono, tout se passera bien pendant votre absence. Je ne crois pas que vous ayez déjà visité le Temple du Petit Matin, alors une fois que vous aurez rencontré votre confrère en poste là-bas, surtout ne vous en privez pas."

"Hai. Je ne manquerai pas, si l'opportunité m'en est offerte, de suivre votre suggestion".

Shinden Asahina... curieux comme d'une certaine manière cet endroit où je suis né n'a jamais été autre chose qu'un lieu de résidence pour lequel je n'éprouve aucun attachement. J'y ai vécu de ma naissance jusqu'à mon gempukku mais... jamais je ne m'y suis vraiment senti chez moi.

"Bien" répond Doji Emi "nous tenterons cependant de faire au plus vite. Il y a pas mal de choses à régler ici après tout".

"Hai". Je m'incline respectueusement alors qu'elle ordonne au cheval de se mettre au pas et s'éloigne vers le portail près duquel l'attend Daidoji Taizo.

Mon vieux compagnon a déjà fait ses adieux à sa fille adoptive qui est suffisamment lionne pour rester dans sa chambre et ne pas venir pleurnicher en le voyant partir.

Cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas en train de tremper le futon de ses larmes mais que la petite Yuki ne s'abaissera jamais à nous montrer ce qu'elle croit être de la faiblesse.

Comme il est malaisé de témoigner de notre humanité et de nos sentiments envers les autres sans les offenser ou nous ridiculiser.

Et derrière nos sourires factices ou notre impassibilité de circonstances, combien de passions sommeillent... combien de regrets, d'espoirs, de doutes.

Et aucun de nous n'est dupe. Nous jouons à notre petit théâtre de marionnettes ridicules mais bien stupide serait celui qui se laisserait prendre à une telle mascarade.

Je pousse un profond soupir en suivant du regard Emi-dono dont le cheval arrive près de celui de Taizo. Ils échangent quelques mots et elle poursuit son chemin. Mon ami m'adresse un signe de main amical avant de la suivre et je lui réponds machinalement, alors qu'ils me laissent seuls dans la petite cour de notre fort. Je m'en retourne alors, laissant le soleil printanier frapper la terre battue derrière moi.

Lorsque nos voisins du Crabe préparèrent leur attaque contre le reste de l'Empire, ils firent preuve d'une certaine subtilité que nous eûmes le tort de ne pas reconnaître. Ainsi, alors que tout l'Empire s'offensait de leur première attaque qui avait eu lieu contre Shiro Sano Kakita, peu de

gens attachèrent toute son importance au fait que cette attaque avait eu lieu en même temps que celle qui avait anéantie la forteresse du Jardin. On redoutait de nouveaux raids dans le nord de nos terres, près de la capitale impériale... mais nos ennemis avaient tout autre chose en tête.

En nous privant du principal avant-poste militaire que nous avions dans la péninsule, ils incitaient mes parents à se cloîtrer dans leurs temples et neutralisaient aussi en partie nos réseaux de surveillance. Pendant que tout le monde se concentrait sur leurs armées en mouvement vers les terres du Scorpion, pendant que l'on s'inquiétait de raids éventuels contre Kyuden Doji ou que l'on cherchait à confirmer les rumeurs parlant d'une alliance avec l'Outremonde...

Les chantiers navals de Sunda Mizu Mura poursuivaient la construction de la flotte qui quelques années plus tard allait frapper la capitale. Les troupes du Crabe déployaient de discrets éléments avancés sur l'ensemble des terres des Asahina mais n'attaquaient personne, demeurant dans l'ombre. Veillant simplement à ce que nul ne puisse trahir le fait que la Baie des Poissons Morts, dont le trafic commercial devenait de plus en plus ténu, permettait d'abriter une armada destinée à renverser l'Empereur.

Leur tentative de conserver un secret d'aussi vaste ampleur en le dissimulant dans un des ports les plus peuplés et les plus actifs de l'Empire était vouée à l'échec mais ils multiplièrent les rumeurs les plus folles pour décourager les gens de venir y voir de plus près. Et à plusieurs reprises, la Mer d'Ombre provoqua assez de panique pour rendre la situation encore plus confuse. Au final, même les informations qui parvinrent à nos dirigeants devenaient inexploitable car imbriquées dans une multitude de mensonges ou de rumeurs propagés pour bonne part par nos ennemis.

Leur tentative aurait été éventée des les premiers jours si la Consommation, les troubles sur les terres du Scorpion banni et le conflit qui nous opposait avec le Lion n'avaient pas fait écran et nourri les craintes de nos généraux.

Mais avec des si...

A la suite du Second Jour des Tonnerres, Doji Kuwanan-sama décida que les territoires du sud seraient désormais mieux protégés. Il ordonna donc que l'on rebâtisse la forteresse des Jardins mais il parvint également à profiter du choc causé par les ravages du double maudit de son frère sur les terres Asahina pour imposer à mes parents une garnison permanente dans le Temple du Petit Matin lui-même. Au sein de mes frères, même les plus stupides ne pouvaient nier que sans l'intervention de nombreux guerriers et le fait que quelques uns de nos shugenja aient renoncé à leurs valeurs pour défendre par la force notre demeure ancestrale... le Temple du Petit Matin aurait été réduit en ruines par le double de Doji Hoturi comme il avait détruit Kyuden Doji.

Bien que notre nouvel empire soit pour l'instant en paix, il s'agit d'une paix bien fragile. Nombreux sont ceux qui ont perdu des parents ou des amis face au Crabe, quand ils n'ont pas vu leurs proches rejoindre les rangs de l'ennemi corrompu... le Scorpion est déterminé à reconquérir sa puissance et nous savons tous qu'il ne reculera devant rien pour cela. Et les hordes décimées du Sombre Seigneur n'ont pas toutes tenté de s'en retourner dans les territoires maudits. Notre empire est en paix parce qu'il est comme un homme qui vient juste d'échapper à la mort et s'émerveille d'être encore en vie. Faible, blessé, osant à peine croire au miracle de sa propre survie...

Alors, les Jardins sous la Cité des Ombres ont été rebâti. Notre fort ne sera pas aussi imposant que son prédécesseur et nos jardins vont avoir de la peine à vraiment démarrer parmi les ruines mais nous sommes de retour et après trois ans d'efforts, ceux qui ont entrepris le lent travail de reconstruction peuvent enfin commencer à en voir les effets. Malgré le fait que nos maîtres aient préféré restaurer en priorité les palais des Kakita et des Doji, la ténacité de nos heimin et le courage de mes cousins Daidoji font de notre petit avant-poste un bastion parfaitement opérationnel.

Même si les priorités des seigneurs de la Grue se traduisent autant en termes financiers qu'humains. Il suffit de voir qui a été affecté à cet endroit par exemple.

Des gens comme moi, Taizo, Emi-dono... des indésirables.

Notre petite communauté qui se compose d'une garnison d'une centaine d'hommes et d'environ deux fois plus de heimin pour en assurer l'existence est faite d'étrangers. Peu d'entres nous se connaissent, la plupart viennent d'endroits ravagés durant la guerre et n'ont plus aucune attache, ou ils ont eu le malheur de déplaire aux mauvaises personnes.

Depuis le balcon de son bureau, notre commandant supervise les travaux et je ne peux m'empêcher après près de trois semaines aux Jardins de lever à nouveau la tête pour l'observer, avec un curieux mélange de fascination et d'inquiétude.

Daidoji Sakura n'a plus de bras droit, sectionné au niveau du coude. Son daisho témoigne par son arrangement du fait qu'elle combat désormais de la main gauche et l'on raconte que la droite ainsi que son précédent sabre ont terminé dans la gueule d'un oni, peu avant le Coup d'Etat du Scorpion.

Ils disent que pendant des années, Sakura a parcouru l'empire comme rônin au service d'un tsukai-sagasu.

Ils disent aussi que son corps portait les traces de la Souillure.

Et quand je vois son allure spectrale, son visage de fantôme sous les courts cheveux blancs, je n'ai aucun mal à les croire.

Mais si elle commande notre bastion, c'est aussi parce que d'autres rumeurs circulent à son sujet. Des rumeurs qui disent qu'elle a mystérieusement été purgée de toute trace de corruption. Une rémission inexplicable. Et qu'elle s'est rendue alors à Shinden Asahina pour livrer bataille aux côtés de mes parents, qui quelques années plus tôt s'étaient révélés incapables de l'aider et l'avaient abandonnée à son sort. Parfois, je me demande si cela n'est pas une autre de nos spécialités familiales.

Sakura-sama tourne son regard vers moi. Un regard noir, vide. Elle est à deux étages de distance et j'ai l'impression de pouvoir la toucher de la main sans effort.

Comme à l'accoutumée, elle ne bronche pas et se contente de me dévisager. Depuis que nous nous sommes rencontrés à mon arrivée ici, une sorte de lien étrange semble nous unir. Il suffit apparemment que je pose les yeux sur elle pour qu'elle le sache immédiatement.

Et elle ne manque pas alors de s'arrêter pour me dévisager, comme si elle attendait de moi quelque chose.

Quelque chose que je suis incapable de nommer.

Alors, une fois de plus, je détourne les yeux et incline la tête avec respect.

Sans la chercher du regard à nouveau, je traverse la cour et j'entre dans la pénombre. Emi-dono et Taizo-san ne seront pas là avant plusieurs jours. Il faut que je veille donc à assurer l'interim. Non pas que le poste de magistrat aux Jardins soit particulièrement prenant. C'est même plutôt le contraire. Les bushi de la garnison n'ont besoin d'aucun conseil pour surveiller avec attention les mouvements des bateaux et vérifier les autorisations des voyageurs qui osent profiter du Pont des Marées lorsque la mer se retire.

Cependant, cet endroit demande autant de sérieux qu'un autre. Cette affectation n'a rien de bien intéressant même si elle est utile. Autant faire les choses comme il faut. A terme, cela fera peut-être une différence le jour où un nouveau problème se posera.

A terme...

Je sais que je risque fort, et mes compagnons avec moi, de ne jamais repartir.

(à suivre)